

## Appel à communications

### Colloque international

#### **MASQUES ET IDENTITES PLURIELLES : DE LA RECONSTRUCTION DE SOI AUX DEFIS DE L'ANTHROPOCENE**

organisé par  
Giulia Filacanapa (MCF, Université Paris 8),  
Guy Freixe (PR émérite, Université Bourgogne Franche-Comté)  
et Brigitte Prost (PR, Université Bourgogne Franche-Comté)

Les 27 et 28 octobre 2022 à la MSH Paris Nord, Saint-Denis  
et le 29 octobre 2022 à l'MSHE Claude Ledoux, Besançon

Le masque, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement du symbolisme, a suscité des engouements, des espoirs, des rêves et a été la source d'utopies théâtrales fécondes. Il a servi de tremplin à partir duquel diverses voies, parfois contradictoires, ont été explorées. De Gordon Craig au Théâtre du Soleil en passant par Oscar Schlemmer, Jacques Copeau et Giorgio Strehler, du sacré à l'épique, de l'abstraction au grotesque, les esthétiques théâtrales du XX<sup>e</sup> siècle, dans leur besoin de se dégager du naturalisme, ont trouvé dans le masque des éléments de réponse pour proposer une forme cohérente et puissante à l'expression scénique.

Après un temps où le masque semble s'être éloigné des scènes contemporaines (si l'on excepte notamment les créations de Benno Besson, du Teatro Malandro et de Carlo Boso), celui-ci semble faire un retour en force fascinant depuis vingt ans, dans tous les champs du spectaculaire (danse, théâtre, marionnette, performance, opéra).

Aussi pour comprendre ce renouvellement des « fonctions et usages du masque scénique dans les arts du spectacle au XXI<sup>e</sup> siècle » avons-nous lancé un programme de recherche en 2020 à la MSH Paris Nord en partenariat avec l'unité de recherche Scènes du monde (EA1573) et le laboratoire de recherche ELLIADD. Le colloque international des 27, 28 et 29 octobre 2022, pour lequel nous lançons cet appel à communications, est la cinquième étape de notre recherche et donnera lieu à la publication d'un ouvrage sur *Le Masque scénique aujourd'hui* aux éditions Deuxième Époque. Il vise à relier les évolutions esthétiques des scènes où le masque apparaît et les mutations de nos sociétés, plus spécifiquement il se donne pour objectif d'observer selon quelle nouvelle phénoménologie le masque vient renouveler ses usages comme outil de transformation individuelle capable d'impulser des dynamiques de résilience, mais aussi comment il peut être un outil de transformation sociale, jouant des transgressions et des subversions, réinterrogeant les identités (de genre et de culture) jusqu'à défier les lois de l'anthropocène en redonnant son caractère animal à l'humain.

## État de l'art de la recherche

En ce qui concerne les arts figuratifs et plastiques, ces dernières années, il y a eu trois expositions importantes sur la thématique du masque, l'une en 2008, *Masques, de Carpeaux à Picasso*, au Musée d'Orsay dans laquelle le masque était surtout abordé d'un point de vue anthropologique comme élément travaillant sur le jeu des apparences, objet de métamorphose destiné à dissimuler le visage plus qu'à révéler la nature d'un personnage ; celle du Louvre, en 2014, *Masques, mascarades, mascarons* qui questionnait uniquement, pour le domaine des arts de la scène, le théâtre antique ; mais aussi celle *Masques d'Europe. Patrimoines vivants* organisée par le Musée international du carnaval et du masque de Binche, du 16 juin au 18 novembre 2012, réalisée dans le cadre du projet européen *IMMASK, Musées & patrimoine immatériel : focus sur les traditions masquées européennes* (Europe Créative). Le masque considéré comme faisant partie du patrimoine immatériel, tel qu'il a été défini en 2003 par l'UNESCO, participant au folklore, au carnaval, au théâtre, aux rites funéraires et religieux, a vu se réunir autour de lui plusieurs musées de différents pays européens et des associations actives dans le domaine des pratiques traditionnelles, afin de créer un projet de collaboration basé sur le dialogue, l'échange et la confrontation.

Or si le masque de carnaval bénéficie d'une riche bibliographie comme l'atteste en 1988 l'ouvrage collectif *Carnavals et mascarades* publié par Pier Giovanni d'Ayla et Martine Boiteux, ainsi que celui proposé en 2014 par Marie-Pascale Mallé, *Le Monde à l'envers. Carnavals et mascarades d'Europe et de Méditerranée*, ou encore, en 2021, *Carnavals*, le catalogue édité par le Musée de Normandie et les Musées de Granville, peu d'ouvrages (qui ne soient pas monographies) ont accordé un espace de réflexion à la problématique du masque à la scène.

La seule étude en France dressant un panorama critique transversal de ses usages, tant au théâtre que dans ses manifestations rituelles ou festives (carnavals) est celle dirigée par Odette Aslan et Denis Bablet, publiée en 1985 sous le titre de *Le Masque, du rite au théâtre* — qui réunit articles sur le sujet et témoignages d'artistes.

En 2010, l'ouvrage de Guy Freixe, *Les Utopies du masque sur les scènes européennes au XX<sup>e</sup> siècle* (qui a reçu le Prix de la critique 2011 « Meilleur livre sur le théâtre ») est venu combler ce manque et apporter un éclairage circonstancié sur le retour du masque dans les pratiques des avant-gardes et un questionnement autour du malentendu entre les aspirations portées par le concept esthétique du « masque » dans le renouveau des pratiques théâtrales du XX<sup>e</sup> siècle et les rares utilisations de cet objet scénique, mis à part quelques spectacles emblématiques des années 1960 et 1970 (dans lesquels la tradition de la *Commedia dell'arte* a été à l'honneur). Cet ouvrage de référence ayant comme ligne d'horizon les années 1980, il nous a semblé important de continuer cette interrogation sur les usages et fonctions du masque scénique, en ouvrant le questionnement au niveau international, mais aussi interdisciplinaire, afin d'appréhender les multiples enjeux soulevés par le masque au XXI<sup>e</sup> siècle souvent à la frontière des genres, dans ses relations à la marionnette, au théâtre d'objet, à la danse, à la performance, à l'opéra et plus largement au théâtre visuel.

Si, l'ouvrage *Le Masque scénique dans l'Antiquité* édité en 2022 par Giulia Filacanapa, Guy Freixe et Brigitte Le Guen, a été important pour asseoir notre recherche, le numéro 140

d'Alternatives théâtrales consacré aux *Enjeux du masque sur la scène contemporaine*, et publié en mars 2020 par Guy Freixe et Brigitte Prost, a constitué un premier jalon essentiel pour nos questionnements, même s'il ne donne qu'un éclairage partiel de ce vaste chantier de recherche en cours autour du masque scénique contemporain.

## Axes du colloque

Le masque scénique permet d'incorporer ce qui est lointain et extérieur à soi – mettre un masque, c'est devenir *l'autre*, c'est accepter ce voyage très particulier qui nous conduit à nous rapprocher de ce qui est *étrange* et *étranger* à nous-mêmes, de tout ce qui est différent, déroutant, déconcertant, jusqu'au « monstrueux ». Mais le masque nous invite aussi à un autre déplacement : mettre dehors ce qui est à l'intérieur, donner forme à ce qui nous habite, à nos fantômes, et les tenir à distance par la force même du jeu. La poétique du masque se plaît à déjouer les limites entre réel et imaginaire, masculin et féminin, jeunesse et vieillesse, humanité et animalité, jusqu'à oser des hybridités inattendues, travailler sur des déplacements ontologiques d'identité et des transgressions. Cette liberté offerte par le masque ne permet-elle pas aujourd'hui – dans nos sociétés où se posent avec acuité les questions d'absence de démarcation, de limites mouvantes, de quêtes d'identité et de recherche d'altérité – d'ouvrir les frontières de l'espace et du temps, de décroquer les genres, de mettre en contact des pratiques fermées sur elles-mêmes, de faire dialoguer les formes théâtrales, les cultures et les disciplines, de jouer des contradictions fécondes entre héritage du passé et invention de formes nouvelles ? Le masque n'est-il pas intrinsèquement un outil de transformation — pour dire l'étrange, le fantastique, l'onirique, l'intime et par là-même nous permettre de questionner la notion d'identité ?

### 1 — Le masque, un outil de transformation individuelle et de reconstruction de soi

Depuis une vingtaine d'années, il existe toute une série d'artistes et d'acteurs sociaux-culturels qui se distinguent par l'utilisation de l'objet masque hors de la scène, dans des espaces non théâtraux, comme l'école, l'espace urbain, les prisons, les camps de rétention ou l'hôpital.

Dans ces contextes, le masque serait conçu et approché non seulement dans sa dimension esthétique, mais aussi et surtout dans sa dimension sociale et politique, voire thérapeutique. Selon quelles modalités ? Et quelles finalités ? Son utilisation n'apporterait-elle pas une plus grande liberté aux participants de ces ateliers para-théâtraux qui résulterait du fait même d'*être masqué* ? Le masque ne permettrait-il pas au sujet d'expérimenter librement de nouvelles façons d'être et de protéger sa propre autonomie des pressions et des intrusions du social ?

Dans cette optique, le masque ne dépasse-t-il pas ses fonctions habituelles d'outil en mesure d'améliorer les compétences corporelles, relationnelles et créatives, pour participer à la reconstruction de soi par un jeu distancié des scènes traumatiques ? Ne retrouverait-il pas ainsi sa valeur ancestrale d'objet psychopompe tel que défini par Philippe Charlier dans *Rituels*<sup>1</sup> ?

---

<sup>1</sup> Philippe Charlier, *Rituels*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2020, p. 33.

## 2 — Le masque, un outil pour repenser le monde, entre transgression et subversion des identités

Le théâtre masqué est un moyen important pour les communautés de partager des histoires, et ce faisant de participer au dialogue politique : il est appréhendé dans le théâtre social comme un outil pour repenser le monde (comme le défend Eugene Van Erven). Mais de quelles manières participe-t-il au renouveau des pratiques scéniques en interrogeant nos sociétés ? Quels sont les effets et les bénéfices d'un tel travail avec les masques pour les acteurs et pour le public ?

Le fait qu'il s'agisse d'une forme de jeu contraignante peut-il aider à la représentation archétypale du monde présent ? La dimension esthétique d'un théâtre qui travaille à la restitution de caractères archétypaux et de hiérarchies sociales sous-entend-elle une certaine typologie de troupe, presque d'ordre familial, liée à une image utopique de l'acteur et par là du théâtre et de sa communauté ?

Comme nous le rappelle Jean Starobinski dans *Interrogatoire du masque* : « Le masque est l'une des facultés, ou plutôt d'une ambition fondamentale de l'être humain, qui est celle de *se faire être* »<sup>2</sup>. Mais le masque ne joue-t-il pas aussi des identités de genre et de culture — et en ce sens ne travaille-t-il pas à un ordre nouveau du monde, non binaire, où les identités sont mouvantes ?

## 3 — Trans-humanité : les métamorphoses du masque à l'ère de l'anthropocène.

Le masque sur scène ne se fait-il pas, par ailleurs, le révélateur de la crise anthropologique que nous traversons ? Ne renvoie-t-il pas à notre condition de mortels par sa capacité à dire l'animé et l'inanimé, la vie et la mort, voire le déshumanisé ?

Le visage est le lieu de l'individuation : il donne à l'humain une place unique. Mais quels rapports le masque scénique entretient-il aujourd'hui avec ce lieu du corps où s'inscrit notre individualité ? Aurait-on abandonné la quête de la figuration d'un visage pur, sublimé par l'art, véritable « visage sans masque », au profit de ce qui peut apparaître comme des tentatives de défiguration venant contrer la prétention occidentale d'inscrire dans le visage un humanisme conquérant ? Comment penser ce tiraillement entre « visage sans masque » et « masque sans visage » ?

Le masque n'est-il pas aussi aujourd'hui la source, dans les arts vivants, d'une formidable inventivité qui fait sens, non sans militantisme, sur le terrain d'une nécessaire biodiversité ? Par le masque, le dualisme nature/culture, si l'on en croit Philippe Descola<sup>3</sup>, ne serait-il pas remis en cause ? Plus qu'outil, il serait ainsi un signe ontologique. En nous permettant de recourir à des hybridités surprenantes, à la fois mi-humaines, mi-animales, mi-végétales, ne nous rappelle-t-il pas notre appartenance au vivant ? La transgression à laquelle il invite ouvre à une réflexion stimulante à l'ère de l'anthropocène. La puissance du masque est infinie.

<sup>2</sup> Jean Starobinski, *Interrogatoire du masque*, Galilée, 2015 (réédition d'un texte de 1946), p. 12.

<sup>3</sup> Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, p. 16.

Par ce colloque international, nous voudrions saisir ensemble les enjeux de ces nouveaux usages des masques dans la société et sur la scène, au croisement de l'esthétique, de l'anthropologie, de la sociologie et du politique. Pour ce faire, nous adressons cet appel à communications à la fois à la communauté scientifique des chercheurs de différentes disciplines, mais aussi aux jeunes chercheurs, aux acteurs sociaux et culturels et bien sûr aux artistes.

Les propositions de communication (environ 2000 signes espaces compris) sont à envoyer en français ou en anglais avant le **10 juillet 2022** à :

[giulia.filacanapa02@univ-paris8.fr](mailto:giulia.filacanapa02@univ-paris8.fr)

[guy.freixe@gmail.com](mailto:guy.freixe@gmail.com)

[prostbrigitte35@gmail.com](mailto:prostbrigitte35@gmail.com)

Vous préciserez l'axe pour lequel vous proposez une communication, quelques éléments bibliographiques et de présentation de vous-même, votre statut professionnel et/ou votre rattachement institutionnel.

Nous vous ferons un retour à votre proposition dès **le 31 juillet 2022**.

**Langues du colloque** : français, italien, anglais.

**Comité d'organisation :**

Giulia Filacanapa (Université Paris 8 – Scènes du monde, EA 1573)

Guy Freixe (Université Franche-Comté – ELLIADD, EA 4661)

Brigitte Prost (Université Franche-Comté – ELLIADD, EA 4661)

**Comité scientifique :**

Jean-François DUSIGNE (Université Paris 8), Giulia FILACANAPA (Université Paris 8), Guy FREIXE (Université Bourgogne Franche-Comté), Brigitte PROST (Université Bourgogne Franche-Comté) ; Aurore DESPRÉS (Université Bourgogne Franche-Comté) ; Amos FERGOMBÉ (Université d'Artois) ; Nathalie GAUTHARD (Université d'Artois) ; Demis QUADRI (Accademia Teatro Dimitri – SUPSI) ; Cédric TAURISSON (Directeur, Maison des cultures du monde).



**Bibliographie sélective :**

Joyce Aïn, *Identités*, ERES, 2009.

Odette Aslan et Denis Bablet (dir.), *Le Masque, du rite au théâtre*, Paris, éd. CNRS, 1985.

Sophie Armache Jamoussi, François Soulages, (dir.), *Masques et identités : à partir de Bernard Koest*, L'Harmattan, 2018.

Pier Giovanni d'Ayla et Martine Boiteux (dir.), *Carnavals et mascarades*, Paris, Bordas, 1988.

Eugenio Barba, *Le Canôé de papier*, Lectoure, Editions Bouffonneries, 1993.

Eugenio Barba et Nicola Savarese, *L'Énergie qui danse, Dictionnaire d'anthropologie théâtrale*, Montpellier, L'Entretemps, 2008.

Eugenio Barba et Nicola Savarese, *Les Cinq Continents du théâtre*, Montpellier, Deuxième époque, 2020.

Rémi Beau et Catherine Larrère, *Penser l'Anthropocène*, Presses de Sciences Po, 2018.

Katrien van Beurden, « Commedia in a new world context. The comedy and poetry of survival », in J. Chaffee et O. Crick (dir.), *The Routledge Companion to Commedia dell'Arte*, London, Routledge, 2015.

Roger Caillois, *L'Homme et le sacré*, Gallimard, Folio Essais, 1950.

Roger Caillois, *Les Jeux et les hommes*, Gallimard, Folio Essais, 1958.

Philippe Charlier, *Rituels*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2020.

Dominique Cordellier, Violaine Jeammet et Françoise Viatte, (dir.), *Masques, mascarades, mascarons* (catalogue du Musée du Louvre), Paris, éd. du Louvre, 2014.

Christel Delière (dir.), *Masques d'Europe. Patrimoines vivants* (catalogue du Musée international du carnaval et du masque de Binche), Waterloo, Renaissance du livre, 2012.

Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Eugene van Erven, *Community Theatre. Global Perspectives*, London, Routledge, 2001.

Alexander Federau, *Pour une philosophie de l'anthropocène*, Presses universitaires de France, 2017.

Giulia Filacanapa, *Alla ricerca di un Teatro perduto, Giovanni Poli e la neo-Commedia dell'Arte*, Pise, Titivillus, 2019.

Giulia Filacanapa, Guy Freixe et Brigitte Le Guen (dir.), *Le Masque scénique dans l'Antiquité*, Montpellier, Deuxième époque, 2022.

Guy Freixe, *Les Utopies du masque sur les scènes européennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Montpellier, L'Entretemps, 2011.

Guy Freixe et Brigitte Prost (dir.), *Les Enjeux du masque sur la scène contemporaine*, Bruxelles, *Alternatives théâtrales*, n° 140, mars 2020.

Guy Freixe, *L'Acteur et ses doubles*, Montpellier, Deuxième époque, 2022.

Alice Gandin, Julie Romain, Alexandra Jalaber (dir.), *Carnavals*, Paris, Édition Fage, 2020.

Claude Lévi-Strauss (dir.), *L'Identité*, Paris, PUF, quadriga, 1983.

Jacques Grinevald, « Le concept d'Anthropocène, son contexte historique et scientifique », dans *Entropia*, n° 12, printemps 2012, p. 22-38.

Michel Magny, *Aux racines de l'anthropocène. Une crise écologique reflet d'une crise de l'homme*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2019.

Marie-Pascale Malle (dir.), *Le Monde à l'envers. Carnavals et mascarades d'Europe et de Méditerranée*, Paris/Marseille, Flammarion/MuCEM, 2014.

Alex Mucchielli, *L'Identité*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1986.

Édouard Papet (dir.), *Masques, de Carpeaux à Picasso*, (catalogue de l'exposition du Musée d'Orsay), Paris, éd. Hazan-Musée d'Orsay, 2009.

Jean Starobinski, *Interrogatoire du masque*, Paris, Galilée, 2015.